



HAL
open science

Tourisme à Zanzibar : nouvel esclavage ou libération ?

Myriam Aklil

► **To cite this version:**

Myriam Aklil. Tourisme à Zanzibar : nouvel esclavage ou libération ?. Economies et finances. 1993. dumas-01334868

HAL Id: dumas-01334868

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01334868>

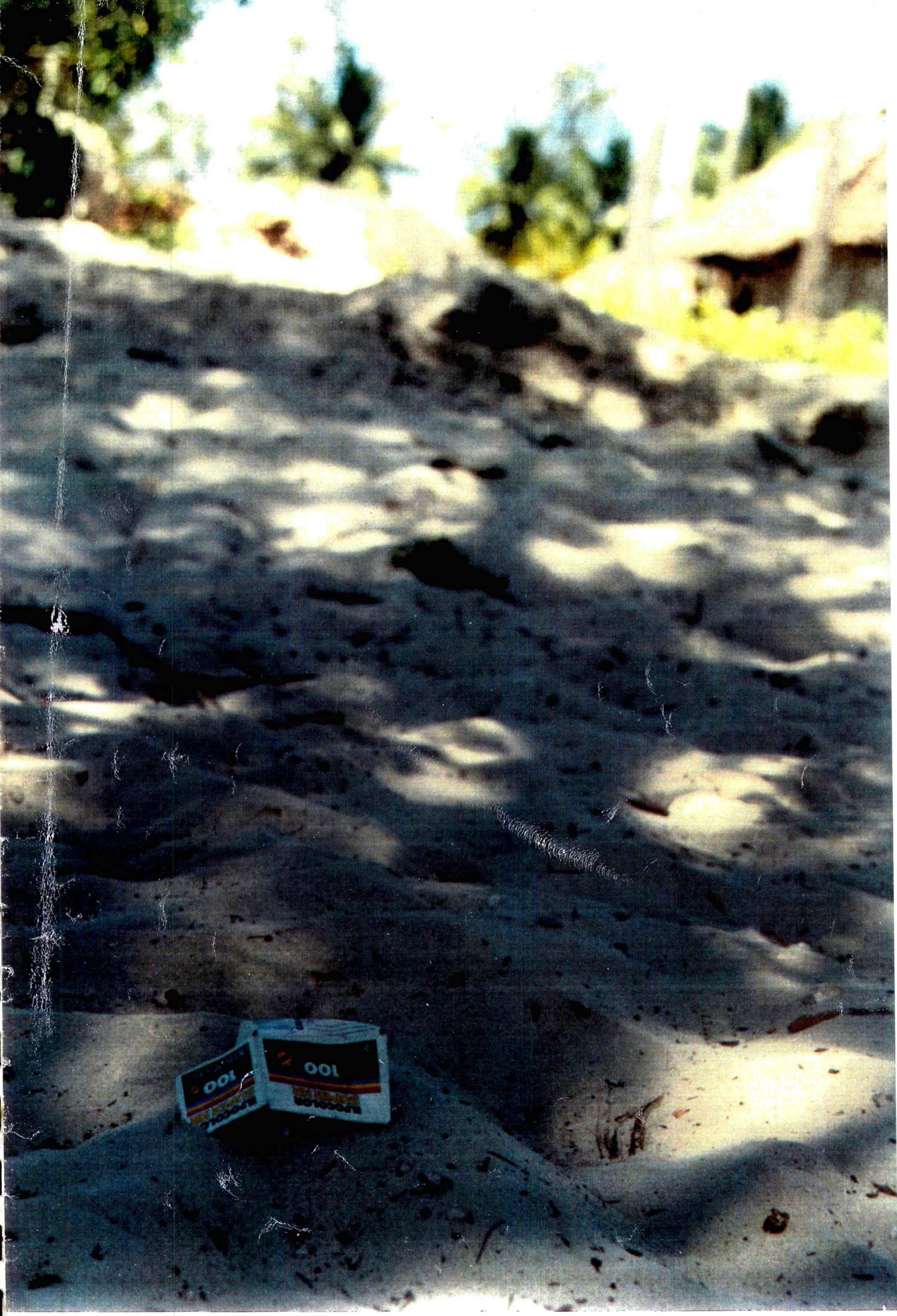
Submitted on 21 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Tourisme a Zanzibar: Nouvel esclavage
ou liberation**

'81



I. F. R. A.
P. O. Box 58480
Nairobi Kenya

Tourisme à Zanzibar : Nouvel esclavage ou libération ?

Mémoire
et
Reportage vidéo
(15 mns 25)

IFRA

No. d'inventaire	IFRA000433
Date	21-11-95
Cote	ZB/AKLT916.781

Mémoire de Maîtrise dirigé par Annie Bart
2ème année Ecole de journalisme
Université d'Aix-Marseille II
1992-93

Myriam Aklil

“Les civilisations naissent des cadeaux de la nature. Et meurent de la folie des hommes”
David Livingstone

Je tiens à remercier Bruno Quennet pour son aide précieuse offerte lors du mixage du reportage

Sommaire

Méthodologie	p.5
Problématique	P.6
Partie 1 : Zanzibar, “le pays des Noirs”	p.8
A- Brassage de population incessant	
B- Un million et demi d’esclaves passent par Zanzibar	
C- Une mosaïque d’ethnies donne naissance à la culture swahilie	
D- La Révolution de 1964	
E- Base de l’économie : le clou	
Partie 2 : Moyens mis en oeuvre pour faciliter le développement du tourisme	p.17
A- Potentiel touristique de Zanzibar	
B- Profil des touristes qui viennent à Zanzibar	
C- Stratégie en matière de tourisme	
D- Investment Act : ouvrir grand la porte aux devises	
E- Des projets plein les tiroirs...	
Partie 3 : Tourisme, accélérateur de développement, et revers de la médaille	p.25
A- Aménagement des voies de transport	
B- Rénovation de Stone Town, déclarée “patrimoine de l’humanité”.	
C- Tourisme générateur d’emplois ?	
D- Zanzibar, paradis bientôt dévasté ?	

**Partie 4 : Conditions indispensables au
développement harmonieux du tourisme**

p.31

A- Exemples étrangers : les Seychelles, la Côte d'ivoire

B- Le Club Med "*vecteur de développement*"

C- Tourisme Nord-Sud

Conclusion

p.37

Annexes

p.38

Bibliographie

p.53

Contacts

p.57

Méthodologie

J'ai choisi de traiter mon sujet sous forme de reportage vidéo¹. J'ai pu partir à Zanzibar² grâce à une bourse obtenue dans le cadre du concours "Rouletabille". Le tournage s'est déroulé à Zanzibar du 4 au 20 septembre 92. Le montage a été réalisé du 2 au 26 novembre. Ce fut l'étape la plus difficile. J'ai tenté de bâtir une réflexion en choisissant 15 précieuses minutes parmi neuf heures de rushes, d'images et d'interviews... Le mixage a été réalisé entre le 30 novembre et le 2 décembre 92. Mon reportage, troisième mémoire vidéo du CTMC, a été entièrement réalisé avec le matériel de l'école de journalisme (Camescope Sony 8 mm)³. Le produit final audio-visuel et le présent document écrit sont fort différents : dans leur forme, évidemment, mais aussi dans leur logique.

La rédaction de ce mémoire intervient deux mois après mon retour de Zanzibar. Il se veut un complément d'informations qu'il est difficile de traiter sous forme audio-visuelle. Mes sources d'informations sont diverses : articles de presse et livres de référence sur la Tanzanie rassemblés avant mon départ. Une fois sur le terrain, j'ai rencontré et interviewé diverses personnes de différents milieux. Les documents officiels (chiffres, statistiques) ont été récoltés à Dar-es-Salam, la capitale continentale. Ils livrent rarement des données précises sur Zanzibar. Les registres concernent souvent la Tanzanie, en général, les îles de Pemba et de Zanzibar étant comprises dans ces statistiques. Difficulté, donc, d'obtenir des informations spécifiques à Zanzibar. Même problème concernant les ouvrages généraux. Il existe peu d'écrits consacrés à Zanzibar, et encore moins concernant le problème du tourisme sur l'île.

¹ Voir Commentaire du reportage annexe 1

² Voir carte de Zanzibar, annexe 2

³ Les copies VHS souffrent d'une déperdition de la qualité de l'image. La version originale du reportage (Format 3/4 de pouce BVU Pal) est à votre disposition au secrétariat.

Problématique

Agacée par les circuits tout tracés pour touristes, j'ai préféré passer la totalité de mon séjour sur l'île dans la capitale¹. J'ai donc choisi de "retourner la carte postale" en allant dans les quartiers populaires, dans les bidonvilles coïncés entre Stone Town, la partie la plus ancienne de Zanzibar Town, et des bâtiments de type stalinien².

L'envie d'étudier l'évolution du tourisme sur cette île est née d'un contraste qui saute aux yeux de quiconque s'attache à quitter les sentiers battus : le décalage entre l'image de Zanzibar proposée aux touristes qui suivent sagement les circuits, et le véritable visage de Zanzibar, île rattachée à la Tanzanie, troisième pays le plus pauvre du monde³. Ce décalage ne risque-t-il pas de s'accroître encore davantage avec l'expansion du tourisme ? Les îles de l'Océan Indien sont en passe de devenir l'un des plus importants foyers de développement du tourisme dans le monde⁴. En dix ans, le nombre de visiteurs a décuplé à Zanzibar⁵. Le gouvernement donne son feu vert au développement du tourisme avec un seul objectif : faire rentrer des devises dans les caisses de l'Etat.

Cette possible libération économique ne risque-t-elle pas de se faire au dépend de la culture locale ? Cette étude intervient à un moment clé : l'industrie touristique fait ses premiers pas à Zanzibar. Depuis trois ans apparaissent des villages de vacances

¹ Deux excursions d'une durée d'une journée chacune m'ont permis de visiter les grottes de Mangapwani, (où étaient clandestinement parqués les esclaves), et les paradisiaques plages de la côte Est. Contrairement à ce que vous pouvez penser, je n'ai même pas eu le temps de goûter une seule fois à la température de l'océan indien. Ces deux semaines à Zanzibar furent intenses, riches en découvertes, en persévérance, ce qui ne rime jamais avec vacances...

² Voir plan de Zanzibar Town, annexe 3

³ in *Vivant Univers*, P.

⁴ in *Tourism in the Indian Ocean : problems and prospects for Zanzibar*

⁵ Zanzibar a reçu 5.000 touristes en 1982. Ils étaient 53.405 en 1991 (Source : gouvernement de Zanzibar)

étrangers, italiens pour la plupart. Ce mémoire tente de faire une radiographie des effets possibles, positifs et négatifs, entraînés par le développement rapide du tourisme. Les étrangers aux portefeuilles remplis sont-ils bienfaiteurs ou colonisateurs ? Dans dix ans, Zanzibar ne risque-t-elle pas d'être une île couverte d'hôtels et de villages préfabriqués ? Le temps donnera la réponse à cette question. Mais il est possible, en s'appuyant sur des études réalisées par des experts, d'apporter des éléments de réponse. Enfin, il ne faut pas oublier que les Zanzibarites sont eux-mêmes issus d'un mélange d'ethnies et de cultures, de brassages continuels. Leur histoire s'est constituée à partir d'influences étrangères, révélant leurs complémentarités plutôt que leurs antagonismes.

Partie 1 :
Histoire de Zanzibar, *“le pays des Noirs”*

Plusieurs hypothèses sont émises au sujet de l'origine du mot Zanzibar. Le nom de l'île serait d'origine perse : *Zangh* signifiant Noirs et *Bar* la côte. Autrement dit, Zanzibar signifierait "pays des Noirs"¹. Une autre interprétation est donnée dans la revue *Iles*² : "Zayn za'l barr", "beau est ce pays", auraient dit les premiers navigateurs Arabes en abordant l'île.

Aujourd'hui, le mot Zanzibar désigne trois choses différentes. Unguja, c'est le nom swahili de l'île de Zanzibar. Unguja et Pemba, une île située plus au nord, sont regroupées sous le même nom : Zanzibar. Les deux îles se situent à environ 40 kilomètres de la côte est-africaine³, et font partie de la république unie de Tanzanie. Enfin, Zanzibar Town est le nom de la ville principale de l'île. La présente étude s'attache à analyser le développement du tourisme sur l'île de Zanzibar (Unguja en swahili).

Zanzibar (ensemble des deux îles, Unguja et Pemba) rassemble 640.749 habitants. Zanzibar town, la capitale, compte 110.000 citoyens. La pyramide des âges de l'île est en parasol, typique des pays en voie de développement : 47% de la population a moins de 14 ans.

Zanzibar est une île tropicale (superficie : 1464 km²) entourée de récifs de corail. D'immenses cocotiers bordent ses plages de sable blanc. Zanzibar est une île sans relief. Les zones les plus élevées ne dépassent pas les cinquante mètres d'altitude. Le climat tropical est de rigueur, accompagné du vent de la mousson. La saison des pluies s'étend du mois de novembre jusqu'au mois de mars. Les pluies se font plus rares d'avril à octobre. Cependant, l'île ne souffre jamais de sécheresse. Les températures oscillent entre 25 et 30 degrés tout au long de l'année. Un climat donc propice au développement d'une végétation dense. Le vent de la mousson sert de moteur aux dhows, ces embarcations séculaires. Ce vent est un facteur déterminant pour l'économie de l'île, puisqu'il

¹ in *Historical Dictionary of Tanzania*, p.248

² in *Iles* n°10 p.10

³ Voir Carte annexe 2

facilite le transport des marchandises vers l'Inde et les pays arabes. Aujourd'hui encore, malgré l'apparition de grands cargos, une bonne part du transport maritime est assurée par les traditionnels dhows, comme au siècle dernier...

A- Brassage de populations incessant

Des siècles avant la découverte officielle de l'île par les Portugais, des bateaux marchands en provenance des Indes occidentales faisaient escale à Zanzibar. On retrouve la première description de l'île dans un manuel destiné aux négociants grecs, datant de la fin du Ier siècle¹. Il y est notamment question d'une île de "Menouthias", probablement ce bout de terre baptisé plus tard par les Perses Zanzibar.

Au 10ème siècle, les pays d'Afrique de l'Est subissent l'influence arabe, perse, indienne. L'Islam s'installe à cette époque sur les rives de l'Afrique orientale. Les cultures musulmanes et swahili se propagent le long des routes caravanières.

Les Indonésiens furent vraisemblablement les premiers immigrants dans cette région d'Afrique. Ils traversèrent l'océan indien pour s'installer sur la côte, à Madagascar. Les Arabes empruntèrent le même chemin. La civilisation swahilie naquit de ce mélange. Les premiers Portugais accostent à Zanzibar en 1503. A cette époque, deux courants culturels entrent en interaction sur le littoral. L'un en provenance de l'intérieur de l'Afrique. L'autre venant des peuples d'outre-mer. Les Arabes d'Oman arrivent et évincent les Portugais en 1698.

L'imam d'Oman Seyyid Said s'installe à Zanzibar en 1830. Il fait de l'île la capitale de son royaume en 1840. Le pouvoir se déplace donc d'Oman à Zanzibar d'où le sultan domine tout l'Est africain.

¹ ibid

Le sultan n'a pas trop de difficultés à inciter les riches marchands indiens à venir s'installer à Zanzibar. Il donnera "l'impulsion royale" à la production du clou de girofle. Grâce à cette culture, Zanzibar prend, économiquement, de plus en plus d'importance. Les Etats Unis d'Amérique sont le premier pays à ouvrir un consulat à Zanzibar, en 1837, suivi de la Grande-Bretagne en 1841 et de la France en 1884.

Bien que son île soit placée sous protectorat britannique dès 1890 (jusqu'en 1964, date de la Révolution), le sultan continue à diriger les affaires intérieures du pays.

B- Un million et demi d'esclaves passent par Zanzibar

C'est en Angleterre, à la fin du 18^{ème} siècle, qu'apparaissent les premiers mouvements abolitionnistes. Les Britanniques, qui furent les premiers à mettre l'esclavage hors la loi, demandent au sultan Seyyid Saïd de choisir entre la défaite (le sultan avait besoin du soutien des Anglais pour tenir à l'écart ses ennemis) et une perte de richesses (ses revenus provenaient en majorité du commerce des esclaves). En signant un traité en 1822, Seyyid Saïd s'engage à ne plus vendre d'esclaves aux chrétiens, c'est-à-dire aux Français qui désirent mettre en valeur leurs colonies (Maurice, La Réunion, les Indes). Le sultan fait installer sur l'île de grandes plantations de girofliers qui nécessitent une main d'oeuvre importante. Il suffit aux Arabes d'aller puiser en Afrique les ressources humaines nécessaires. Ainsi se crée un réseau commercial et esclavagiste entre Zanzibar et le lac Tanganyika. La région continentale des grands lacs est désormais en relation avec le commerce mondial par l'intermédiaire de Zanzibar. Outre les esclaves, l'or et l'ivoire empruntent la même route.

Certains esclaves vendus sur le marché prennent la direction des plantations de girofliers des îles de Zanzibar et

Pemba. D'autres sont vendus puis transportés vers l'Inde, la Perse, Madagascar. Zanzibar constitue donc, à cette époque, la plaque-tournante du commerce d'esclaves.

En un siècle, plus d'un million et demi d'esclaves vont transiter par Zanzibar. Selon les registres des recettes des douanes, 600.000 esclaves sont officiellement vendus à Zanzibar de 1830 à 1873¹. Un commerce fort juteux puisque un esclave acheté l'équivalent de 7 dollars sur le continent est revendu 30\$ à Zanzibar. Aujourd'hui encore, la légende veut que certaines maisons soient hantées par les esclaves emmurés vivants par leurs maîtres, et ce pendant la construction de leurs maisons, fécondées par le sang d'esclaves.

Une cathédrale anglicane, la première de l'île, est érigée en 1877 en lieu et place du marché aux esclaves. Cathédrale construite à la mémoire de l'explorateur David Livingstone, homme anti-esclavagiste qui cria haut et fort son indignation. Il séjourna à Zanzibar afin de préparer l'une de ses expéditions, à la recherche des sources du Nil. Zanzibar était le "cap Canavéral" des expéditions de l'époque. C'est sur l'île que l'on préparait tout : hommes, vivres... Livingstone fut inhumé au pied d'un arbre, sur les bords du lac Tanganyika. Un crucifix taillé dans le bois de cet arbre trône au cœur de la cathédrale.

A la mort du sultan Seyyid Saïd, les Anglais imposent le sultan Majid en 1856 et le sultan Bargash en 1870. Ce dernier, véritable marionnette entre les mains des Anglais, signe en 1873 le traité qui met fin au commerce des esclaves sur l'île. Le grand marché aux esclaves sera fermé dans les vingt-quatre heures et la traite officiellement prohibée.

Toute l'économie de Zanzibar est fondée à cette époque sur la traite des Noirs. L'esclavage est une source gratuite de main-d'oeuvre utilisée pour la culture du clou de girofle. Le commerce de l'ivoire reste, après celui des esclaves, l'entreprise la plus juteuse pour Zanzibar.

¹ In *Vivant Univers*, p.7

1897, date officielle de l'abolition de l'esclavage. Plus de la moitié des 200.000 habitants de l'époque sont des ex-esclaves qui choisissent de rester sur place, à Zanzibar. Ils constituent l'une des multiples composantes de la culture zanzibarite telle que nous la connaissons aujourd'hui, l'un des ingrédients du "melting pot" swahili.

C- Une mosaïque d'ethnies donne naissance à la culture swahilie

Les Swahili, ce sont "les gens de la côte" appartenant à une culture qui gagne de plus en plus d'influence au fil des siècles par l'arrivée progressive d'immigrants. Les Bantous constituent la majorité de la population swahilie. Les Arabes, Perses et Indo-Pakistanaïens sont en minorité. Mais ils ont entre leurs mains le pouvoir de l'argent. Le kiswahili (nom de la langue) est, à l'origine, utilisé par les marchands. Elle sera transcrite au 19^{ème} siècle en caractères latins, et servira de moteur à l'unification nationale du pays. Il s'agit aujourd'hui de la langue nationale de Tanzanie¹. Au total, 50 millions de personnes l'utilisent en Afrique de l'Est. Tel que parlé à Zanzibar, le kiswahili sert de référence. D'ailleurs, un institut de kiswahili, unique en Afrique de l'Est, est implanté à Zanzibar.

Ce mélange d'ethnies cohabite sans difficulté. Le chant des muezzins rythme la vie de l'île, cinq fois par jour, alors que des effluves d'encens s'échappent d'un temple de Krishna et que résonnent les cloches de l'église anglicane. Le point commun de cette mosaïque reste l'Islam. 95% des Zanzibarites sont musulmans.

¹ Ibid, p.14

D- La Révolution de 1964

Les premiers mouvements nationalistes apparaissent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Julius Nyerere devient chef de file des indépendantistes. Le Tanganyika acquiert son indépendance en 1961. Zanzibar gagne son autonomie le 10 décembre 1963. Un an plus tard, le 12 janvier 1964, une sanglante révolution d'inspiration communiste chasse le sultan de l'île et entraîne le massacre de 5.000 Arabes. 5.000 autres sont exilés et les 40.000 restants sont dépossédés de leurs biens¹.

Le 26 avril 1964, le Tanganyika et Zanzibar s'unissent pour donner naissance à la Tanzanie. L'unité nationale est proclamée par le Président Julius Nyerere en 1967 avec la déclaration d'Arusha, qui définit les grandes orientations du pays. La Tanzanie adopte alors un système d'inspiration socialiste², basé sur le rôle prédominant des collectivités rurales (Ujamaa).

Julius K. Nyerere, le "père de l'indépendance" reste à la tête du pays jusqu'en 1985. Il cède sa place cette année-là à Ali Hassan Mwinyi, l'actuel président de la Tanzanie, tout en conservant la présidence du parti unique, parti de la Révolution, le Chama Cha Mapinduzi, C.C.M., jusqu'en 90. Avant son départ, Nyerere lance le débat sur le multipartisme, (rendu officiel le 19 février 1992). Deux ans plus tard, une dizaine de nouveaux journaux sont en vente dans les kiosques, relançant chaque jour le débat.

¹ In *Missi*

² Il suffit d'observer un plan de Zanzibar town pour comprendre l'influence politique qui a longtemps plané sur l'île : stade Mao-Tse-Toung, lycée Ben Bella, hôpital Lénine (dont le nom va changer) rappellent, aux quatre coins de la ville, la ligne politique choisie par le pays.

E- Base de l'économie : le clou

La Tanzanie est classée parmi les pays les plus pauvres du monde, avec, en 1990, un P.N.B. par habitant de 110\$¹. Les îles de Pemba et Zanzibar connaissent une relative prospérité par rapport au continent. Prospérité basée sur la principale production agricole de Zanzibar : le clou de girofle (les 3/4 de la production mondiale). Au lendemain de la Révolution, l'île acquiert une certaine autonomie financière grâce aux exportations de clous de girofle aux quatre coins du monde. *"Nous étions si riches que nous avons pu nous payer le luxe d'installer la télévision en couleur, en 1973"*, explique Hassan A. Mitawi, rédacteur en chef de TV Zanzibar. L'île fut en effet la première nation en Afrique de l'Est à être équipée d'un réseau de TV couleur. D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui, seules les îles de Pemba et Zanzibar sont équipées. La partie continentale de la Tanzanie n'a ni télévision nationale, ni émetteur². Autre investissement, la construction, en 74, d'un nouvel aéroport avec une piste pour Boeing 707.

Les girofliers sont présents sur toute l'île, dans les plantations ou individuellement, autour des cases. Pemba assure les trois quarts de la production des deux îles, car une grande partie des girofliers de Zanzibar a été détruite par un cyclone, en 1872. Inconvénient de taille entraîné par cette mono-culture : Zanzibar est obligée de se tourner vers l'extérieur afin d'importer les autres denrées alimentaires. En Tanzanie, sur le continent, 80% des ménages se nourrissent de leur propre production agricole³.

¹ in *Rapport sur le développement dans le monde*, Banque Mondiale, 1992

² La création d'une chaîne de télévision est en projet. Dans deux ou trois ans, peut être, naîtra TV Tanzania. En attendant, seuls les habitants proches des côtes et des zones frontalières peuvent recevoir les programmes des pays voisins.

³ in *Vivant Univers*, p.25

Zanzibar songe donc à diversifier ses types de culture, et donne la priorité à la pêche.

Autre point crucial dans le fonctionnement de l'économie de Zanzibar : les premiers partenaires de l'île sont les Emirats arabes. La guerre du Golfe, en 91, a donc eu des répercussions négatives sur l'économie zanzibarite.

La prospérité n'est plus ce qu'elle était dans les années 70. Les girofliers ont vieilli, et les récoltes ont tendance à diminuer. La production normale moyenne des quelques 1.500.000 arbres sur 40.000 hectares de plantations (Zanzibar et Pemba réunies) est de 12.000 tonnes par an. Au cours de la plus mauvaise année (1974), elle n'atteint pas les 4.000 tonnes¹. De plus, Zanzibar a perdu le monopole de la culture du clou, aujourd'hui également cultivé par ses clients traditionnels, l'Indonésie ou le Brésil. Le gouvernement de Zanzibar doit faire face à la chute des prix de la fleur du giroflier sur le marché international. En 1980, l'exportation des clous de girofle constitue 90% des revenus. L'île doit songer à diversifier ses sources de revenus. L'industrie du tourisme est donc une nouvelle porte qui s'ouvre pour l'économie de Zanzibar.

“Durant les années 60 et 70, les îles aux épices, Zanzibar et Pemba, étaient fermées au tourisme de masse afin de protéger leur héritage culturel. Mais depuis la chute des exportations de clou de girofle au début des années 80, le tourisme a connu un essor considérable”.²

¹ in Stateman's Year Book 1980-81, cité par B. Passot, *Tanzanie, Tanganyika, Zanzibar*.

² Abdalla Yacuti in *Daily News*, January, 10, 1991 voir annexe 8

Partie 2 :
Moyens mis en oeuvre
pour faciliter le développement du tourisme

A- Potentiel touristique de Zanzibar

Les attractions offertes par l'île sont un mélange de plusieurs éléments : la nature luxuriante, l'héritage culturel du passé, avec les vestiges d'une architecture coloniale arabe, indoue et swahilie, et la population locale, les Zanzibarites, véritable mosaïque d'ethnies.

Le lieu le plus impressionnant reste la partie la plus ancienne de la capitale de l'île, ce vieux quartier construit de pierres de corail au siècle dernier, d'où son nom : Stone Town. Un labyrinthe constitué de ruelles sans nom et truffé de merveilles architecturales. En tête de tous les symboles de cette partie de la ville : les célèbres portes massives en bois sculpté et parsemées d'énormes clous destinés à repousser les attaques d'éléphants... au siècle dernier, bien sûr. Stone Town est un ensemble d'habitations enchevêtrées bordées de bancs en pierre, lieux de rencontre entre les habitants. Un quartier délimité, à l'ouest, par le Palais du Sultan qui fait face à la mer, et à l'est par le marché. Stone Town est un paradis pour piétons, ou presque, puisque même si aucune voiture ne peut y accéder, les cyclistes sont légion et actionnent à longueur de journée leurs sonnettes

Autre richesse de Zanzibar : la nature. L'emplacement de deux villages de vacances illustre la variété du climat, d'un point à l'autre de l'île. L'un, le Mawimbini Village, est installé sur la côte ouest. Il subit l'influence du climat tropical, humide. Il faut donc traverser une dense forêt avant d'accéder à ce village de vacances, installé au bord de l'eau. L'autre, l'Uroa Village, situé sur la côte est, est entouré d'une végétation sèche. Avantage majeur : très peu de pluie, pas de moustiques, jamais de nuages toujours chassés par les vents venus de l'est. La nature de Zanzibar peut donc satisfaire tous les goûts !

B- Profil des touristes qui viennent à Zanzibar

Des statistiques livrées par le gouvernement de Zanzibar montrent la nette évolution du nombre de visiteurs sur l'île. En 1984, 8.967 entrées sont enregistrées, contre 53.405 en 91¹. Le gouvernement espère attirer 100.000 visiteurs par an à partir de l'an 2000².

Les chiffres indiquent que les périodes de l'année les plus populaires auprès des touristes, en 1991, se situent aux mois d'août (16,9% des entrées enregistrées dans l'année), juillet (11,3%), décembre (10%) et septembre (9,2%)³. Ces taux de fréquentation sont liés au climat. La saison des pluies s'étire du mois d'octobre au mois de mars.

En 1979, 54% des visiteurs sont Européens. En 84, ce chiffre tombe à 14%. Entre ces deux dates, la proportion de touristes venus de la partie continentale de la Tanzanie a fait un bond considérable, passant de 29% à 77%. Ces données reflètent l'importance croissante accordée à l'île par les hommes d'affaires tanzaniens. Enfin, les chiffres révèlent que deux touristes sur trois en 91 étaient Européens (23.613 Européens sur 35.646 touristes). Viennent ensuite les Asiatiques (4.783) et les Africains (3.096)⁴.

Un étude menée par des chercheurs britanniques⁵ révèle que Zanzibar n'est pas encore perçue par tous ses visiteurs comme une destination touristique. M. Barke et C. Sowden expliquent ce fait en évoquant l'histoire de Zanzibar. Jusqu'en 1964, année de la

¹ Voir annexe 6 "Number of tourist arrivals in Zanzibar"

² Source : entretien avec Walid Fikirini, responsable de la commission spéciale chargée du tourisme à Zanzibar, le 15 septembre 92.

³ Ibid, "Monthly visitors to Zanzibar" (1991)"

⁴ Ibid, "Region of residence of visitors (1986-1989)

Lors de notre entretien, Walid Fikirini a précisé l'origine géographique des 65.000 touristes occidentaux venus à Zanzibar en 1990 :

46.000 Allemands, Italiens, Canadiens ; 4250 Italiens ; 4000 Britanniques ; 4.000 Scandinaves ; 3800 Ouest Allemands ; 1950 Français ; 1000 Japonais.

⁵ in *Tourism in the indian ocean : problems and prospects for Zanzibar*

Révolution sanglante, l'île était très populaire auprès des Africains de l'est. Au lendemain de la Révolution, le tourisme a quasiment disparu des activités industrielles de Zanzibar. Les années suivantes, le gouvernement adopte une politique économique et sociale radicale. Programme où aucune place n'est accordée au tourisme, contrairement à aujourd'hui, où le gouvernement va jusqu'à créer une commission spéciale pour attirer encore davantage de voyageurs.

C- Stratégie en matière de tourisme

Les deux facettes du potentiel touristique de Zanzibar, à savoir l'aspect naturel, géographique et l'aspect culturel, doivent être exploitées avec rigueur. Si l'île souhaite mettre en avant ses attributs naturels, plages de sable blanc, activités sous-marines (ces attractions sont communes à toutes les îles de la région), elle devrait être capable de fournir des services d'une qualité bien supérieure à ceux qu'elle offre aujourd'hui. La concurrence est rude, et nombre d'îles voisines déjà "apprivoisées" proposent des services performants.

En fait, selon M. Barke et C. Sowden¹, Zanzibar devrait avoir une vocation "*excursioniste*", c'est-à-dire une fonction d'étape pour les voyageurs passés d'abord par les pays du continent africain. C'est en fait le cas de figure le plus souvent représenté : la plupart des touristes rencontrés à Zanzibar arrivaient en fin de parcours. Ils venaient se prélasser sur les plages après plusieurs semaines passées sur le continent dans de poussiéreux safaris.

Une étude du gouvernement² révèle que la durée moyenne de séjour des touristes sur l'île est de trois jours par personne. Le pays espère, bien sûr, allonger cette courte durée.

¹ Ibid

² in *Investment opportunities in Zanzibar*, p.7

L'apparition d'une commission chargée du tourisme est certainement une mesure destinée à atteindre cet objectif.

Cette commission a été créée en janvier 92. Son rôle est de faciliter le développement du tourisme à Zanzibar. Walid Fikirini, ex gérant d'hôtel, occupe le fauteuil d' "executive secretary"¹. Tout en fonctionnant sous la tutelle du ministère de la culture, du tourisme et de la jeunesse, cette commission est autonome. Elle a un pouvoir décisionnel et contrôle la gestion des 32 hôtels qui existent sur l'île. *"Le gouvernement s'est rendu compte que l'industrie du tourisme pourrait aider celle du clou de girofle afin de faire rentrer des devises dans les caisses de l'Etat"*, explique Walid Fikirini². *"Notre but est de développer un tourisme de catégorie supérieure. Nous insistons pour que les hôtels construits soient de classe internationale"*.

D- "Investment Act" de 86 : ouvrir grand la porte aux devises

Zanzibar acquiert son indépendance vis-à-vis de la Grande Bretagne en décembre 1963. En janvier 64, Zanzibar et le Tanganyika s'unissent pour former la Tanzanie. Selon la constitution de cette nouvelle république, Zanzibar conserve son propre gouvernement, avec ses ministres (ceux de la Défense, l'Intérieur, les Affaires étrangères étant du ressort du gouvernement central tanzanien), avec, à sa tête, un Premier ministre et un Président. Le gouvernement de Zanzibar (gère les affaires des îles d'Unguja et de Pemba) a donc les mains libres sur certains dossiers, et notamment en ce qui concerne les investissements étrangers sur l'île. Son autonomie constitutionnelle lui offre donc la possibilité de traiter directement avec les pays étrangers.

¹ Voir interview publiée dans le Daily news, annexe 8

² Op. Cit; Note 23

Le gouvernement de Zanzibar souhaite équilibrer sa balance des paiements en encourageant les exportations. Il a plusieurs objectifs : le développement et l'exploitation des ressources naturelles, et de certaines régions de l'île, l'accroissement de la production alimentaire... *"Investment in all the above areas will be given the highest consideration by the government"*. Cette phrase est extraite de *l'investment act* N°2 of 1986¹, qui mentionne la liste des secteurs de l'économie ouverts aux investisseurs privés, étrangers. Des brochures détaillant cette loi sont en vente dans les lieux fréquentés par les touristes. Il y est notamment question de l'industrie du tourisme. *"Les investissements privés sont bienvenus pour aider au développement du secteur du tourisme : en construisant et gérant des hôtels pour touristes, en offrant des services aux touristes tels que des restaurants, des boutiques hors taxes, des lavomatiques modernes, des centres d'information culturelle"*.

Depuis que cette loi est appliquée, depuis 1988, 72 projets de construction d'hôtel ou de villages ont été approuvés et mis sur les rails². Ils représentent, au total, un investissement de 90.257.045 dollars, et prévoient la création de 5.578 lits. A l'heure qu'il est, 16 des 72 projets ont abouti, injectant 7.455.911 dollars dans l'économie de Zanzibar. La moitié des investisseurs sont étrangers. Sur la totalité des projets, les investisseurs non tanzaniens apporteraient 46.425.356 dollars, soit la moitié des sommes prévues. L'autre moitié est drainée par des hommes d'affaires tanzaniens.

Invasion italienne ?

72% des étrangers qui investissent dans l'hôtellerie sont Européens³, et en majorité Italiens. Trois des quatre villages de vacances qui existent à l'heure actuelle sur l'île sont financés et

¹ Voir annexe 4 Extraits de "l'investment Act".

² Voir annexe 5 "Number of approved hotel projects (1988-1992)

³ ibid, "Profile of hotel investors in Zanzibar"

dirigés par des Transalpins. Les premiers pionniers sont arrivés en 1988. Parmi eux, Nicoletta di Toppoli, rencontrée à Zanzibar, au Mawimbini Village qu'elle gère pour une chaîne italienne¹. *"Nous avons été les premiers, certes, mais à quel prix ! En fait, nous avons dû débroussailler le terrain. Il y avait tout à faire"*, explique-t-elle. La gérante a refusé d'être filmée. Elle explique cependant la forte présence italienne sur l'île par la proximité du Kenya. *"Beaucoup d'entreprises italiennes, comme la Cogefar sont implantées au Kenya depuis plusieurs années. Nous avons été les premiers à être avertis de la volonté du gouvernement de Zanzibar de s'ouvrir aux investisseurs étrangers"*.

Un village, le Tamarind Beach (près de l' Uroa Village, sur la côte est) appartient à parts égales à des Tanzaniens et des Scandinaves associés. Il s'agit du seul centre de vacances dans lequel sont impliqués des investisseurs locaux.

"Des Zanzibarites participent au financement du Mawimbini Village", se plait à dire Nicoletta di Toppoli. Plus difficile à été de lui faire évaluer la proportion de la participation de Zanzibarites au capital de ce centre touristique. *"Environ 5%"*, avoue-t-elle. Walid Fikirini reconnaît lui aussi la faible participation de la population locale aux financements des projets. *"Pour vous dire franchement, la plupart des projets sont financés par des étrangers. Certains Zanzibarites sont propriétaires de petits hôtels, ou participent au financement d'établissements de catégorie supérieure"*.

E- Des projets plein les tiroirs...

Un autre groupe hôtelier italien s'installe à Mnemba, petite île au Nord est de Zanzibar, devenue quasi privée. La construction d'un nouveau village est en chantier.

La fondation de l'Aga Khan envisage la construction d'un hôtel quatre étoiles sur les plages de Mangapwani, au Nord Ouest de l'île,

¹ Club villages Baganza

non loin des grottes où étaient parqués les esclaves au siècle dernier. Cet établissement de luxe prévoit des installations sportives. La même fondation finance actuellement la restauration de vieux édifices dans Stone Town. L'un d'eux va être transformé en hôtel.

Nicoletta di Toppoli et sa société ont également un projet ambitieux : construire un village à Pemba, l'île voisine. Une structure du même type que le Mawimbini village qui existe déjà à Zanzibar. Le début des travaux est prévu pour la fin de l'année prochaine. La gérante du premier village construit à Zanzibar, en 1988, assiste à la prolifération de structures touristiques avec satisfaction. Elle n'a pas peur de la concurrence. Au contraire. *“Plus nous serons nombreux, plus tôt des aménagements seront réalisés. Notre voeu le plus cher, c'est de voir se développer les liaisons aériennes, afin que Zanzibar soit mieux desservie”*, explique Nicoletta di Toppoli.

Partie 3 :
Tourisme, accélérateur de développement,
et revers de la médaille

I. F. R. A.
P.O. Box 58480
Nairobi Kenya

A- Aménagements des voies de transport

L'un des effets positifs du tourisme est certainement l'aménagement des voies de transport. Certaines routes de Zanzibar sont truffées de nids de poule. En revanche des travaux récents ont permis de rénover la voie qui part de la capitale en direction du nord de l'île. Un autre chantier est programmé : l'agrandissement de l'aéroport, prévu en plusieurs phases. Les travaux devraient commencer début 93.

L'île est desservie par les voies maritimes et aériennes. Cinq ferry-boats assurent la liaison entre Dar-es-Salam et Zanzibar. Le "Sea express" propose trois traversées quotidiennes. Le trajet dure environ une heure et demie. Pour les amoureux de la mer, il existe toujours la possibilité d'emprunter les traditionnels boutres remplis de marchandises diverses. La traversée dure huit heures. Enfin, Air Tanzania assure, avec ses Fokker F-27, la liaison aérienne. Le billet aller-retour coûte environ 300 francs, le vol dure 20 minutes, avec vue aérienne de l'île. Inconvénient de taille : ces avions sont souvent en panne. Il ne passe pas un jour sans qu'un vol ne soit retardé ou annulé. Il faut donc s'armer de patience.

Sur l'île, le mode de transport le plus utilisé après la bicyclette reste les *Daladalas*, sortes de taxis collectifs toujours surchargés. Ces camionnettes équipées de bancs à l'arrière assurent le transport des habitants d'un point à l'autre de la ville. Pour circuler dans le reste de l'île, il suffit d'emprunter les "daladalas géants", des camions équipés, de la même façon de bancs à l'arrière. Quelques rares touristes s'aventurent parfois dans ces transports en commun locaux. Mais la plupart des étrangers se déplacent en taxi, dans ces antiques Peugeot prêtes à rendre l'âme. La course ne coûte pas grand chose aux promeneurs (environ 50 francs pour parcourir 50 kms). Quelques 4x4 circulent dans les rues de la ville. Les touristes peuvent les louer. Mais, incontestablement, le vélo reste le mode de transport le plus

populaire. Il est indispensable pour circuler dans les ruelles étroites de Stone Town autrement qu'à pied.

B- Rénovation de Stone Town, déclarée "patrimoine de l'humanité"

La restauration de la vieille ville de pierre, Stone Town, peut être perçue comme l'un des effets positifs du tourisme. L'attrait culturel exercé par ce quartier de par le monde permet, aujourd'hui, de tenter de le sauver des effets dégradants du temps.

Tous les articles lus avant mon départ faisaient l'éloge de Stone Town, qui s'apparente à un décor dévasté d'après guerre et rappelle l'ambiance des films néo-réalistes italiens.

Cette partie ancienne de la ville date de 1832, au moment où le sultan Seyyid Saïd fit ériger son palais face à l'océan. Arabes et Indiens peuplèrent les quartiers avoisinants. Résultat : aujourd'hui, les murs délabrés témoignent de la présence, il y a un siècle, de différentes cultures. Stone Town est un mélange de constructions constituées de bois sculpté, de blocs de corail et de chaux. Dans certaines habitations, la taille des maisons est conditionnée par la longueur des poteaux de palétuviers qui soutiennent les toits.

Le quartier comprend au total 2700 maisons¹ qui permettent d'accueillir 18.000 personnes. Les autres immeubles servent de bureaux au gouvernement. 40% des salles de classe de la ville sont situées dans Stone Town. Quarante huit mosquées, quatre temples hindouistes et deux églises catholiques, tels sont les édifices religieux présents dans ce vieux quartier.

2395 maisons de Stone Town ont été recensées en 1983 pour leur cachet. Parmi elles, 21 sont classées comme étant des *"structures uniques, hors du commun, de par leur style, leur mode*

¹ in *Le Courrier A.C.P.* p.87

de construction. Chacun de ces édifices a joué un rôle significatif dans le développement historique de Stone Town"¹.

Certaines pourraient être transformées en musées, d'autres en hôtels, tel le Spice Inn, l'établissement le plus populaire auprès des touristes. Certains édifices sont restaurés grâce à la fondation ismaélienne de l'Aga Khan. Entreprise réalisée non sans intérêt, puisque certains bâtiments en cours de rénovation vont être transformés en hôtels et supermarchés. D'autres bâtiments sont restaurés grâce à des crédits alloués par la C.E.E.

La rénovation de ces bijoux d'architecture qui tombent en décrépitude pose un problème de taille : que faire des centaines de familles logées dans ces demeures classées ? Car ce furent les plus pauvres et les immigrants ruraux qui habitèrent les maisons de Stone Town au lendemain de la Révolution : les commerçants d'origine arabe ou asiatique quittèrent l'île, laissant derrière eux de grandes et belles demeures, ainsi que leurs boutiques. Plusieurs de ces maisons situées au coeur de Stone Town ont été saisies par le gouvernement et redistribuées à des familles nombreuses venues de la campagne zanzibarite. Résultat : la densité de population dans la vieille ville a fortement augmenté, et les bâtiments, peu entretenus, se dégradent.

Le gouvernement peut aujourd'hui difficilement évacuer ces locataires au nom d'un projet de développement touristique. Des aménagements restent cependant nécessaires afin de desservir correctement Stone Town en eau et électricité. Les pannes de courant alternent régulièrement avec les pénuries d'eau. Cela dit, les coupures d'électricité sont bien moins courantes à Zanzibar qu' à Dar-es-Salam, la capitale continentale, touchée quotidiennement par les ratés des centrales électriques.

En 1984, Stone Town est classée par l'UNESCO parmi les 100 sites mondiaux à sauvegarder en priorité, et déclarée "patrimoine de l'humanité". Selon une architecte italienne

¹ in *The Stone Town of Zanzibar*, United Nations Centre for Human Settlements, 1983

rencontrée sur place, Marisa Calia, cette appellation ne sert pas à grand chose. *“A l’Unesco, ils ne sont bons qu’à faire des rapports, encore des rapports, toujours des rapports. L’argent ne suit jamais”*. La rénovation de Stone Town ne laisse guère optimiste cette experte spécialisée dans l’architecture arabe. *“Les travaux sont réalisés avec des matériaux de mauvaise qualité. Les restaurateurs ne respectent pas les données d’origine”*. Ces travaux de construction sont effectués grâce à la main-d’oeuvre locale. Ils permettent à certains -en petit nombre, certes- d’avoir un emploi.

C- Tourisme générateur d’emplois ?

Il est très difficile de donner des chiffres précis concernant les emplois engendrés par l’industrie du tourisme. Les personnes qui travaillent dans ce secteur occupent des emplois saisonniers. Walid Fikirini, responsable de la commission chargée du tourisme, tente de répondre à cette question : *“Actuellement, 3.000 personnes travaillent dans l’industrie hôtelière à Zanzibar. Mais les gens qui travaillent dans le tourisme ne sont pas seulement des hôteliers. Les activités touristiques incluent beaucoup de fonctions différentes : les chauffeurs de taxi, de bateaux, les guides, même les pêcheurs... Emplois qu’ il est quasiment impossible de chiffrer ”*.

On peut se poser la question de savoir si, concrètement aujourd’hui, le tourisme draine de l’argent dans les caisses de l’Etat. *“Pour parler franchement, le tourisme nous rapporte peu pour le moment, explique Walid Fikirini. Nous sommes au début de l’exploitation du tourisme. Notre but est de gagner 200 millions de dollars par an à partir de l’an 2000. A l’heure qu’il est, la culture du clou de girofle reste toujours l’industrie principale de Zanzibar.”*

D- Zanzibar, paradis bientôt dévasté ?

Le développement trop rapide du tourisme entraîne inévitablement des effets négatifs. Il serait exagéré de prétendre que la culture zanzibarite est en péril. Cependant, certains signes de "pollution touristique" peuvent se faire sentir. Exemple le plus flagrant : la tenue vestimentaire des touristes en pays musulman. Zheïn Zahran, un jeune guide touristique, a préparé des affiches destinées à attirer l'attention des touristes sur les exigences musulmanes¹. Il ne faut pas oublier que la religion musulmane suivie par 95% des Zanzibarites. Pudeur et décence vestimentaire sont de rigueur².

Selon Walid Fikirini, c'est un point très important que nous abordons là. "*Nous faisons tout notre possible pour faire attention, pour préserver notre culture*"³.

J'ai tenté d'aborder le problème avec la gérante de "Mawimbini Village", en lui demandant si elle n'avait pas la sensation de contribuer à faire disparaître la culture zanzibarite. "*Les gens d'ici ne peuvent pas descendre plus bas que là ou ils étaient avant qu'on arrive. Aujourd'hui, grâce à la présence d'Européens sur l'île, on peut trouver des produits occidentaux dans les boutiques de Zanzibar, comme des spaghettis*", estime Nicoletta di Toppoli...

¹ Voir annexe 7

² Pour filmer la scène de prière collective des hommes, j'ai dû me couvrir la tête d'un voile, et attacher un "kangha", morceau de tissu très coloré, autour de la taille. La présence d'une femme dans cette partie de la maison réservée aux hommes n'était pas vue d'un oeil bienveillant par tous... Mais peu importe, puisque j'avais l'accord du chef des lieux qui m'avait invitée.

³ Voir extrait d'interview repris dans le commentaire écrit du reportage, annexe 1

Partie 4 :
Conditions indispensables au
développement harmonieux du tourisme

A- Exemples étrangers :

Les Seychelles

Les "tours opérateurs" sont en quête de nouvelles destinations. Les îles de l'océan indien semblent être leur prochaine cible. Certaines sont déjà très connues, comme les Seychelles, ou l'île Maurice. Il apparaît clairement que l'économie des Seychelles a connu une mutation depuis la construction d'un aéroport international à Mahé en 1971¹. Jusqu'à la veille des années 70, l'économie des Seychelles se basait sur la pêche et l'agriculture. Aujourd'hui, le tourisme entraîne dans les caisses du pays près de 90% des rentrées de devises étrangères. Le nombre de visiteurs par an sur le groupe d'îles des Seychelles dépasse celui de la population locale. Des cinq îles étudiées² (Seychelles, la Réunion, Maurice, les Comores, Zanzibar), l'île tanzanienne reste celle où le tourisme est le moins développé. Selon les spécialistes, Zanzibar a un bel avenir devant elle.

La Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire a clairement adopté le tourisme à la fin des années 70 comme facteur de développement. L'expansion de cette industrie, rapide dans les années 80, a été stoppée ensuite : l'Etat s'est désengagé suite à la chute des prix du café et du cacao. L'impact du tourisme en Côte d'Ivoire est à la fois décevant et rassurant. La Côte d'Ivoire a privilégié un tourisme haut de gamme. Choix élitiste qui a limité son impact économique. "*Nous ne voulons pas devenir la Tunisie de l'Afrique de l'Ouest... et nous lancer dans le tourisme de masse au risque d'abîmer nos paysages, de falsifier notre folklore, de dégrader nos mœurs*".

¹ in *Tourism in the indian ocean : problems and prospects for Zanzibar*

² Ibid

Le ministre du tourisme affiche clairement l'objectif de son pays, avant tout économique : *"Nous ne voulons pas du tourisme de masse ; ce qui nous intéresse ce sont les touristes qui paient"*¹.

Le tourisme n'a pas eu les retombées économiques escomptées. Résultats peu glorieux dûs au désintérêt actuel du pouvoir politique pour le tourisme. Ce bilan est également rassurant car la croissance progressive de l'industrie du tourisme a permis d'éviter les chocs qui peuvent accompagner l'irruption d'une expansion trop rapide. Si le tourisme a contribué *"à la dégradation de l'artisanat et du folklore, il n'atteint pas la culture africaine dans son identité profonde. La culture africaine authentique ne se limite pas à l'artisanat et au folklore. Elle est riche, vivante et assez vigoureuse pour supporter le choc du tourisme qui est un facteur parmi d'autres -et non le pire- de son évolution"*, écrit Yvette Barbaza, agrégée d'histoire et de géographie².

B- Le Club Med "vecteur de développement"

A l'échelle mondiale, le tourisme africain joue un rôle mineur : en 86, il draine 2,4% des recettes du tourisme international.³ 2,6% des touristes voyageant dans le monde se rendent en Afrique (8,8 millions sur 341 millions de voyageurs), 1,2% si l'on exclut l'Afrique du Nord, davantage tournée vers les pays méditerranéens qu'intégrée au reste du continent africain.

Implanté dans de nombreux pays du tiers monde, le Club Méditerranée y est, selon son Président directeur général, Gilbert

¹ Mathieu Ekra, ministre Ivoirien du Tourisme, cité par Yvette Barbaza *in* *Tourismes, chances pour l'économie, risque pour les sociétés ?*,

² *in* le tourisme en Côte d'Ivoire : un choix politique et un impact limité, *in* *Tourismes, chances pour l'économie, risque pour les sociétés*, p. 152

³ *Ibid.*, p.153

Trigano, *“un vecteur important de développement”*.¹ Le Club comprend plus de 80 villages de vacances dans le monde. Créé en 1950, il accueille 2 millions de personnes par an. Aujourd’hui, la France ne représente plus qu’un tiers de ses activités.

IGilbert Trigano reconnaît que les impacts positifs du tourisme dépendent d’un certain nombre de conditions : intégration économique locale, formation, coopération entre les opérateurs et le pays d’accueil... Le PDG cite l’exemple de l’implantation du Club Méditerranée au Maroc, *“où les aménagements sont parmi les mieux intégrés à l’environnement”*. Souvent les investisseurs choisissent les coins les plus reculés du pays pour s’installer. Nombre d’Etats font des implantations du Club un élément de leur aménagement du territoire. Le tourisme peut donc stimuler et entraîner des aménagements logistiques (routes, transports...)

C- Tourisme Nord-Sud

Le tourisme est une activité qui fait en quelque sorte commerce des patrimoines naturels et culturels des pays. Selon une étude réalisée pour l’UNESCO², les effets sociaux et culturels du tourisme sont toujours ambigus. Dans certains pays où le tourisme génère des emplois pour la population locale, l’attraction de ces postes vide d’autres secteurs d’activité. Ce processus s’ajoute parfois aux phénomènes d’urbanisation : les campagnes se vident de ses forces vives, et entraînent des effets négatifs sur la production agricole, voire une augmentation de la dépendance alimentaire. L’économie touristique se révélerait souvent *“un moyen puissant de destruction des rapports sociaux préexistants et*

¹ in Une multinationale du tourisme : le Club Méditerranée, in *Tourismes, chances pour l’économie, risque pour les sociétés*, p.199 à 210.

² François Asher, *Tourisme, sociétés transnationales et identités culturelles*, 1984, cité par J.E. Godchot, in *Tourismes, chances pour l’économie, risque pour les sociétés*, p. 231.

de pénétration des modèles des pays industrialisés"¹ C'est pourquoi certains voient dans le tourisme un moyen puissant de domination et d'exploitation !

L'intérêt des touristes peut contribuer à ressusciter une fierté, un sentiment d'identité nationale, culturelle.

Si l'Unesco a étudié les pièges de l'industrie du tourisme dans les pays en développement, l'organisation a également regardé de près les effets écologiques du développement du tourisme sur les écosystèmes, les cours d'eau, les îles... Mais rien sur Zanzibar...

Le tourisme n'est probablement ni une panacée pour le développement économique d'un pays, ni une machine aussi dévastatrice que certains ont pu l'affirmer. C'est là l'opinion de la Banque mondiale qui y voit pour les pays en développement, "*le véritable moteur du développement, de la même façon que le fut l'industrie lourde pour l'Europe*". Selon Jean-Pierre Harris, les experts financiers ont rapidement compris que "*le solde de devises touristiques utilisables pour le développement était très faible, que sous l'angle monétaire il provoque une spirale inflationniste spécifique*"².

On comprend mieux ainsi les accusations de "nouveau colonialisme". Certaines chaînes hôtelières américaines adoptent des slogans éloquents : "home, away from home" ou "la table du baron" de la chaîne Holiday Inn en Asie et dans le Pacifique. Ces sociétés fonctionnent en vase clos, et tournent le dos aux pays où elles s'installent. Les séjours sont payés dans les pays organisateurs, les produits de base importés... d'où une coopération avec le commerce local inexistante.

Le tourisme draine vers le tiers monde, selon Georges Cazes, président de l'Association française d'experts scientifiques

¹ Jacques E. Godchot, *ibid*

² Jean-Pierre Harris in *Tourismes, chances pour l'économie, risque pour les sociétés*, p.256.

du tourisme, 60 milliards de dollars, soit environ le montant de l'aide au développement que le Nord consacre au Sud¹. Georges Cazes définit ce qu'il nomme une *"sorte de fatalité du tourisme : son développement n'est profitable qu'aux régions qui sont déjà les plus riches. Or, le choix touristique est souvent un choix de dernier recours pour des régions en crise ou en déclin : on favorise le tourisme dans les régions qui n'ont plus les moyens locaux d'en maîtriser le développement. Voilà qui apparaît clairement dans les pays du tiers monde"*.

¹ *ibid*, p.297.

Conclusion

Zanzibar, son climat tropical, ses plages de sable blanc et son architecture unique a tous les atouts pour devenir une destination touristique prisée. Cette industrie offrirait une alternative rêvée à l'économie de l'île, basée sur l'exportation du clou de girofle en déclin. Cependant, quelques contraintes demeurent : le problème de l'accès à l'île reste posé ; Zanzibar manque d'équipements de base (routes, lignes téléphoniques).

Zanzibar aurait donc tout intérêt à jouer la carte culturelle, à miser sur sa différence, son originalité. Point culminant des richesses culturelles de Zanzibar, Stone Town, son mélange d'architectures et ses portes cloutées.

Peut-on opposer les effets économiques et les effets socio-culturels du tourisme, tel que le laisse entendre le titre, un rien provocateur, de la présente étude ? Il ne mène à rien d'établir une opposition bête et méchante entre deux facteurs. Il faut établir des "balances séparées " de façon à améliorer le solde positif de ces balances.

L'île semble à l'écart du reste du monde, et les classiques confrontations entre religion et idées politiques modernes n'ont pas encore fait leur apparition. Zanzibar saura-t-elle trouver sa propre voie afin d'utiliser son potentiel historique, naturel, humain, sans le détruire, sans perdre son identité ?

Forte de l'expérience de son voisin kenyan et des exemples africains, Zanzibar doit choisir son tourisme, se fixer des objectifs, son rythme, ses capacités et ses limites. Zanzibar a un souci bien légitime de rentabilité. Mais l'île doit garder en mémoire mesure, respect de l'humain et de la nature. Et méditer la pensée de Livingstone citée en exergue...

Annexe 1

Commentaire du reportage vidéo

Zanzibar, une île de l'océan indien. L'île aux épices, l'île aux esclaves séduit, fascine. Les visiteurs venus des quatre coins du monde tombent sous le charme de ses plages et de ses eaux turquoises. Mais retournons la carte postale pour approcher les réalités souvent ignorées des touristes.

L'île est rattachée à la Tanzanie, classée parmi les pays les plus pauvres du monde. Le salaire mensuel moyen d'un Zanzibarite équivaut au prix d'une nuit à l'hôtel.

Souleiman a 20 ans. Il fait partie des 25% de chômeurs de l'île.

Souleiman Amour :

"Je n'ai pas d'argent

Si j'avais de l'argent, j'irai "upstairs", sans problèmes

Q. Aller "Upstairs", qu'est-ce que ça veut dire ?

Aller en France, en Europe, oui

Q. Pourquoi ?

Parce que je n'ai pas d'argent. Mes poches sont vides

Zanzibar, c'est pas bien (grimace). Non, je n'ai pas d'argent

Le pays n'est pas bien pour moi, parce que j'ai 20 ans, et je n'ai toujours pas de travail".

Souleiman gagne quelques sous en conduisant les touristes vers les grottes de Mangapwani. Peut être ses ancêtres sont-ils déjà passés par là

Car c'est ici qu'étaient entreposés les esclaves venus du continent africain.

Au siècle dernier, un million et demi d'esclaves ont transité par Zanzibar.

Cette cathédrale anglicane a été bâtie à l'endroit même où se tenait le marché aux esclaves, et dédiée à la mémoire de David Livingstone, l'explorateur anti-esclavagiste.

Au lendemain de l'abolition de la traite des Noirs, 100.000 esclaves choisissent de rester à Zanzibar. Aujourd'hui, près de 6 Zanzibarites sur 10 sont descendants d'esclaves. Les autres ont des ancêtres Arabes ou Indiens

Cette mosaïque d'ethnies est unie par une même langue : le swahili

Autre point commun à ces différentes ethnies : la religion. 95% des Zanzibarites sont musulmans. Aujourd'hui, ces hommes et ces femmes fêtent l'anniversaire de la naissance du prophète.

L'islam est donc la principale religion pratiquée à Zanzibar. L'une de ses règles fondamentales reste la séparation entre les hommes et les femmes.

Une règle pas toujours respectée. Madiha a 20 ans. Elle refuse de porter le voile.

Madiha Aziz :

"Il n'est pas bien de parler, comme ça parce que vous êtes une fille et il est un garçon, c'est pas bien, parce que vous êtes Islam, c'est pas bien.

Et moi je dis qu'est-ce que je fais ? Je parle avec lui seulement, qu'est-ce que je fais ? Je parlerai toujours On ne peut pas me forcer d'arrêter de parler avec les garçons. Parce que je parle, je discute, j'échange des idées, c'est très bien. Et moi je suis étudiante."

Madiha préfère s'habiller à l'occidentale. L'arrivée sur son île de touristes habillés différemment y est certainement pour quelque chose. La tenue vestimentaire des étrangers peut parfois poser problème, surtout en pays musulman. Un jeune guide a préparé des affiches destinées aux touristes

Il tient à placer des garde-fous.

Zhein Zahran :

“A l'attention de tous les touristes : tous les touristes qui viennent à Zanzibar doivent respecter les strictes règles musulmanes concernant la tenue vestimentaire afin de protéger notre culture. Par exemple, ne pas se promener en bikini dans la rue, ne pas faire de nudisme, éviter de porter des vêtements trop échancrés.

Q. Et vous accrochez ça sur les murs de la ville ?

Nous les accrochons aux murs de l'office du tourisme, des hotels, des restaurants, près des plages. Comme ça, tout le monde peut les voir, enfin, nous l'espérons”.

Signe révélateur : l'office du tourisme a été transféré et agrandi dans cette maison en 90. Zanzibar plaît aux étrangers. En 10 ans, le nombre de visiteurs a décuplé. Aéroport agrandi, liaisons maritimes plus fréquentes, bref, depuis deux ans, tout va très vite à Zanzibar.

Autre signe : l'ouverture, en début d'année, de la première boutique étrangère. Les patrons sont italiens. En s'installant à Zanzibar, ils bénéficient d'avantages fiscaux. Une loi votée en 87 ouvre grand la porte aux investisseurs étrangers. Investisseurs, italiens pour la plupart, qui se frottent les mains devant ce petit paradis.

Nous sommes sur la côte est de Zanzibar, dans l'un des quatre villages vacances bâtis en trois ans. Emmanuella Conti est co-directrice de l'Uroa Village.

Emmanuella Conti :

“Ici, c'est un nouveau paradis. Nous sommes aujourd'hui dans une société de consommation où nous sommes habitués à tout avaler

rapidement. Nous avons donc toujours besoin de choses nouvelles, de nouvelles destinations.

Et Zanzibar est certainement une nouvelle destination. Tout le monde a entendu parler de Zanzibar. Tout le monde connaît ce nom. Mais personne ne sait où c'est. C'est comme un rêve".

C'est comme un rêve, oui. Un rêve qui commence à être exploité. Cet autre village fut le premier à voir le jour à Zanzibar. La concurrence n'effraie pas les dirigeants de ces centres de vacances. Au contraire. Plus ils seront nombreux, plus tôt des aménagements logistiques seront réalisés.

Exemple d'une effet positif du tourisme : la rénovation de Stone Town.

Stone Town, un labyrinthe de ruelles étroites aux murs lépreux. Coeur de la ville, coeur de l'île, le quartier renferme des trésors. Ces portes cloutées héritées du passé servaient à se protéger contre les attaques d'éléphants.

La restauration de certains édifices est financée par la C.E.E, d'autres par la fondation ismaélienne de l'Aga Khan. Entreprise réalisée non sans intérêt. Dans quelques mois, ces bâtiments seront des hôtels ou des supermarchés.

Stone Town, la ville de pierre. Un quartier construit grâce aux cadeaux de la mer : le corail.

Certaines demeures arabes du siècle dernier ont déjà été rénovées et transformées en hôtels. Mais rien à voir avec ce bâtiment sans charme qui a longtemps été l'unique hotel de la ville.

Quelque soit l'établissement choisi sur l'île, le gouvernement impose aux touristes de régler leurs notes en devises. Zanzibar ne cache pas sa soif de monnaies étrangères. Après des années

rendues prospères grâce à la culture du giroflier, l'île est obligée de s'ouvrir davantage sur le reste du monde, et d'envisager d'autres sources de revenus.

Ali Issa, producteur de fruits de la passion, exporte la totalité de sa marchandise. Priorité est donnée aux devises.

Ali Issa

“Je cherche les monnaies étrangères pas le shilling Nous avons beaucoup de shillings ici. Les monnaies étrangères cela nous ...

Q. Cela vous intéresse davantage ?

Oui Parce que notre gouvernement voudrait faire des exportations pour ramener des monnaies étrangères”.

Pilier de l'économie pendant des décennies, le clou de girofle entraînait 90% des rentrées de devises. C'est d'ici que partent les trois-quarts de la production mondiale de clous. Mais même si le clou n'a plus la côte,

Même s'il ne rapporte plus autant d'argent qu'avant, il reste un trésor naturel caché, protégé.

Cette contre-maîtresse nous interdit de filmer les clous de girofle. Nous allons donc les découvrir sur leur lieu de naissance.

Zanzibar est un jardin entretenu grâce à un climat tropical. Ses habitants n'ont jamais connu la famine. Ces richesses naturelles sont vendues tous les matins sur le marché de la ville.

Le marché, un spectacle quotidien qui ravit toujours les touristes. Ils étaient 50.000 l'an passé à goûter aux délices naturels et culturels de Zanzibar.

Une commission spéciale chargée du tourisme a été créée en janvier dernier. Sa mission ? Attirer encore plus de visiteurs sur l'île aux épices

Walid Fikirini, bras droit du ministre du tourisme se dit conscient du danger courru par Zanzibar en s'ouvrant davantage aux étrangers.

Walid Fikirini

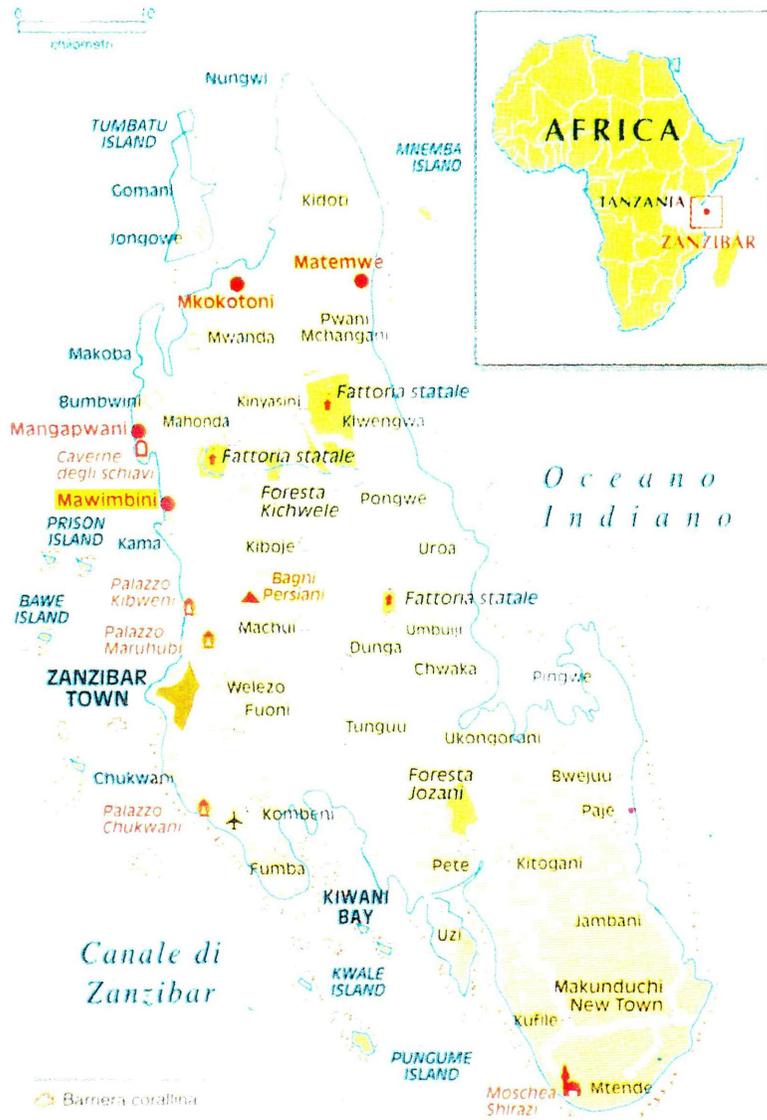
“Nous devons apprendre aux touristes à s'habiller convenablement. Car, évidemment, l'un des points les plus importants, c'est leur façon de s'habiller, leur comportement vis-à-vis des gens. Les gens d'ici sont l'une des attractions de cette île. Nous savons que nous avons également à apprendre à notre peuple comment protéger notre culture. Nous devons donc éduquer les touristes qui viennent ici. Tout ça afin d'éviter les quelconques effets négatifs du tourisme”.

Le gouvernement espère voir rentrer 200 millions de dollars dans ses caisses d'ici à l'an 2000, grâce au tourisme. Une soixantaine de projets de construction d'hôtels, de villages reposit dans les tiroirs du ministère. Le tourisme peut être une libération économique. Mais toute médaille a son revers. Ces plages qui accueillait hier les bateaux chargés d'esclaves ne risquent-elles pas d'être colonisées par les investisseurs étrangers?

Zanzibar la belle est en plaine transition. Peut-être se souviendra-t-elle de la réflexion de Livingstone : *“Les civilisations naissent des cadeaux de la nature et meurent de la folie des hommes”.*

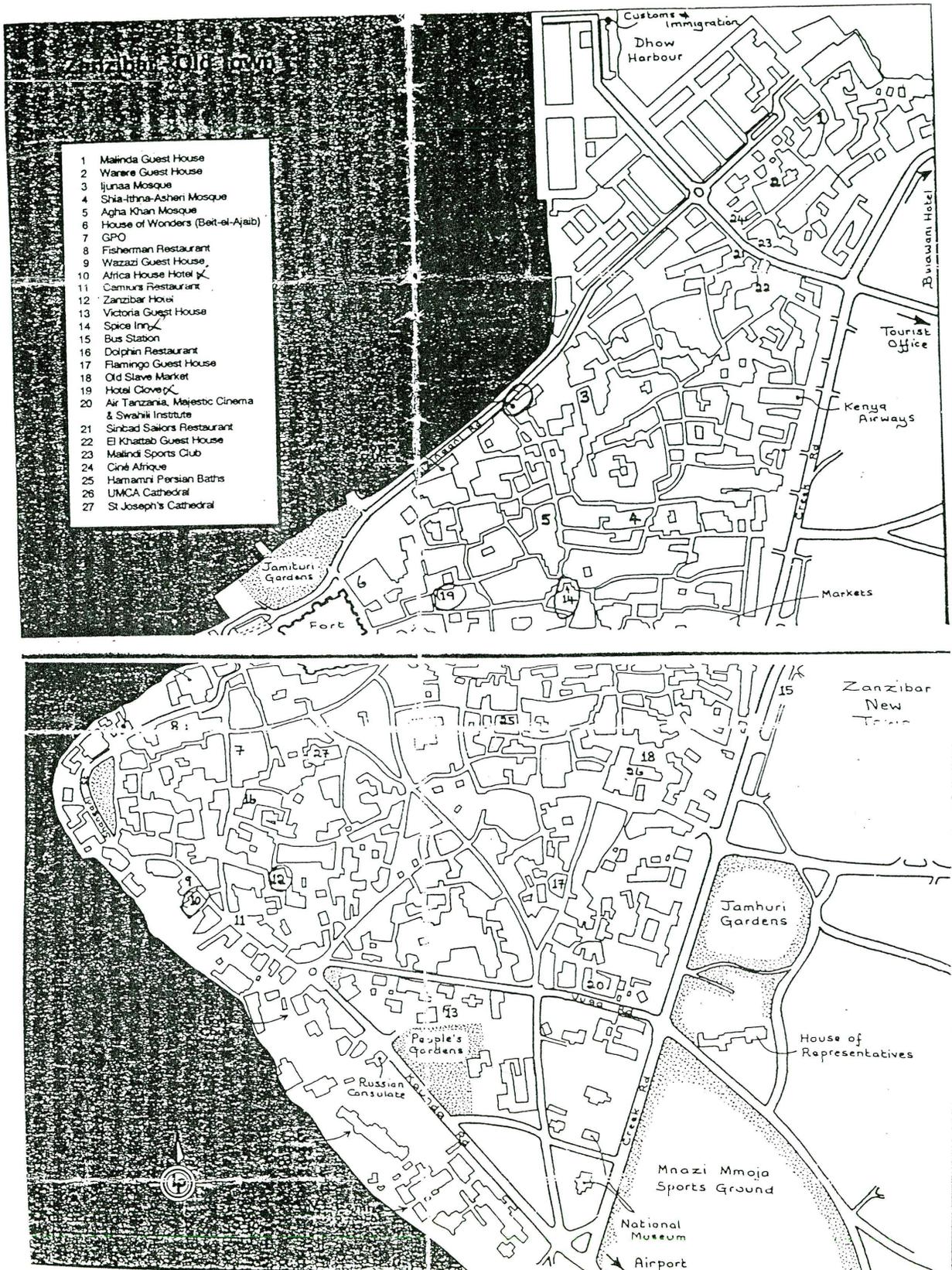
Annexe 2

Carte de Zanzibar



Annexe 3

Plan de Zanzibar Town



Annexe 4

Extraits de "The investment Act 1986 and guidelines for investors"

6

(ii) Livestock and Animal Husbandry

- (a) - dairy farming
- (b) - beef cattle
- (c) - poultry
- (d) - hatcheries

(iii) Fisheries

Small scale fishing - which currently engages about 19,000 fishermen - will continue to be a private undertaking reserved for Zanzibar citizens only. However, foreign investors are welcome to establish large scale, deep sea fishing businesses. Other activities related to the fishing industry that investors are welcome to establish are:

- (a) - fish farming
- (b) - fish canning
- (c) - provision of fishing gear
- (d) - provision of essential shore-based facilities such as deep freezing
- (e) - deep sea fishing
- (f) - sea weed farming & processing
- (g) - prawns farming
- (h) - lobster farming

(iv) Tourism

Foreign and private Zanzibari investors are welcome to help develop Zanzibar's immensely potential tourist sector by:

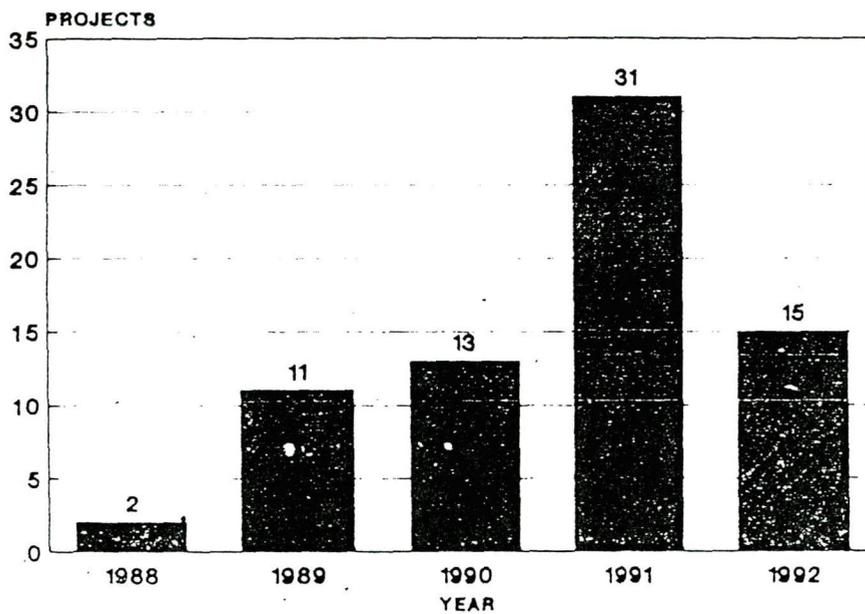
- (a) - constructing and operating tourist class hotels
- (b) - providing tourist-related services such as restaurants and photographic services
- (c) - developing tourist sites
- (d) - establishing tour operations
- (e) - providing game fishing facilities

Annexe 5

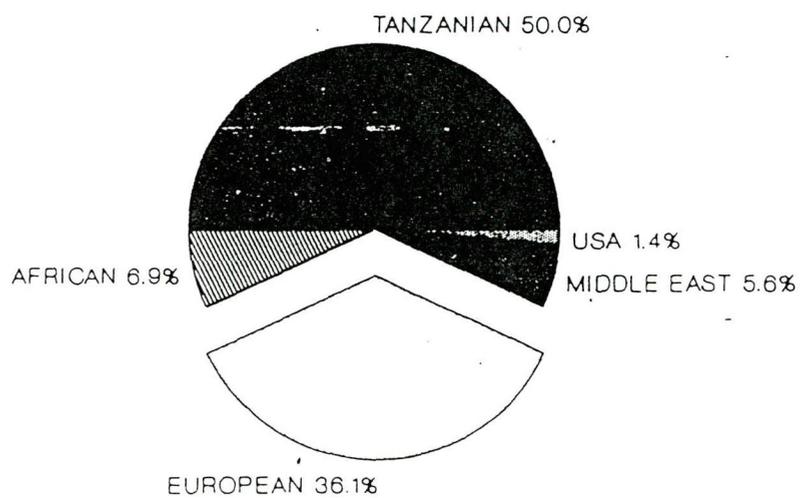
Source : Gouv. de Zanzibar

“Investment opportunities in Zanzibar”

NUMBER OF APPROVED HOTEL PROJECTS
(1988 - April 1992)



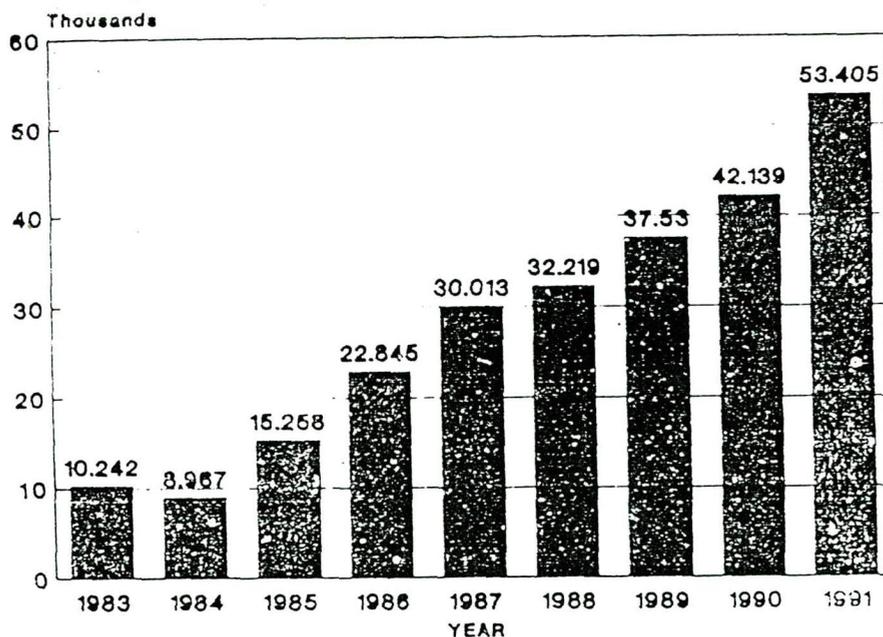
PROFILE OF HOTEL INVESTORS IN ZANZIBAR



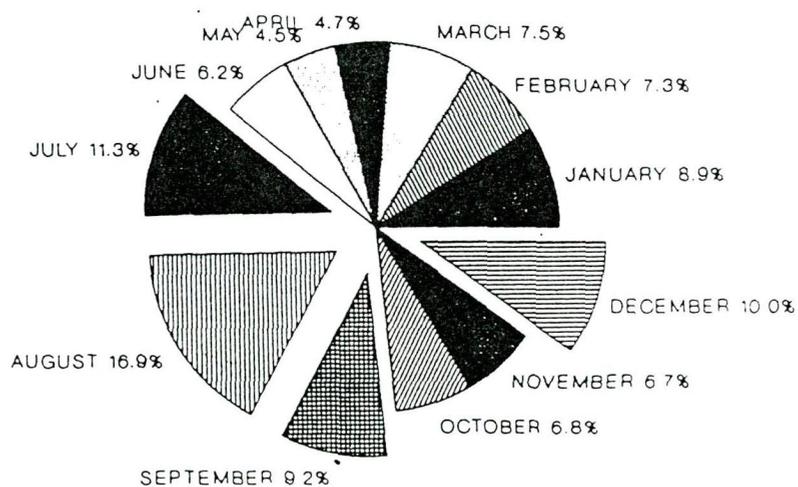
Annexe 6

Source : Gouv. de Zanzibar
"Investment opportunities in Zanzibar"

NUMBER OF TOURIST ARRIVALS IN ZANZIBAR



MONTHLY VISITORS TO ZANZIBAR (1991)



	1986	1987	1988	1989
Region de residence				
Europe	13.861	15.494	19.968	23.613
Afrique	576	1.196	3.004	3.096
Asie	3.696	5.163	5.087	4.783
Autre	3.779	5.989	4.160	4.154
Total visiteurs	21.912	27.842	32.219	35.646

Source : Zanzibar in figures, déc. 89, Department of statistics

NOTICE TO ALL VISITORS:



ALL VISITORS TO ZANZIBAR

**MUST CONFORM TO THE STRICT MUSLIM RULES
OF DRESS AND TO PROTECT THE ZANZIBAR
CULTURE.**

(eg. Wearing Bikini on the streets, nude swimming ~~etc.~~)
and revealing clothes etc.

Zanzibar Revolution Supplement

Isles Identifies role of private capital in tourism

By Staff Writer Abdalla Yakuti

WITH Zanzibar struggling to improve its balance of payment position, economic planners here view any developments in the foreign exchange earning sectors of the economy as crucial.

In this regard tourism which has been identified as one such key sector is now being closely monitored so that favourable developments can be followed up and exploited.

In fact the Isles' tourism policy is up for a review to facilitate increased private enterprise in the tourism industry. Hitherto, tourism development as was the case with other sectors, solely depended in state finances.

However, a new hotel law is in the pipeline to ascertain that the treasury benefits from foreign exchange spent by tourists and other visitors.

Throughout the 1960s and 1970s the spice islands of Zanzibar and Pemba were closed to mass tourism ostensibly to protect cultural heritage. But with the collapse of the clove export market at the beginning of the 1980s, tourism got a boost.

Suddenly the shortage of hotels, vehicles and other services needed by the foreign exchange-

bringing tourists became obvious. Therefore, no wonder since five years ago the thrust has been on the construction of new hotels mostly by private capital and rehabilitation of state owned hotels.

The Mawimbini Enterprise has already opened its hotel village at Chuni, a multi-million shillings joint venture by local businessmen and the Baganza group of Italy.

Another Italian firm, Archers, is building a fishing village on the tiny Mnemba Island, north east of Zanzibar Island while a local company, Tamarind is putting up a hotel at Uroa.

The Aga Khan Foundation is planning a four-star hotel at Mangapwani complete with conference and water sports facilities. The foundation has also taken up the old telecommunication building in the stone town which is to be turned into a hotel.

This means in the next twelve months the number of hotel beds in the island will triple to 2340. This excludes hotel projects still on the drawing boards.

The new hotel projects notwithstanding, state parastatals involved in hotel business are up-grading their houses with the

aim of offering high quality service to the high quality clientele.

The Bwawani Hotel, Africa House and Zanzibar Hotel, for example, are undergoing major facelift exercises to make them look attractive. Indoor games are also being introduced at the facilities.

So far the contribution of the GDP is negligible. A mere 36.2m/- was accrued from the industry in 1989, according to statistics by the tourism ministry. However, planners project net revenue of about 19 million US dollars by the middle of this decade.

The fact that clove exports generate between 12 and 15 million dollars a year, the anticipated foreign exchange from tourism will be a big relief to the impoverished Indian Ocean Island.

In any case the projected net income is realistic in that despite bottlenecks facing the tourism industry today, the sector has, since 1986, registered a 20 per cent annual growth.

Earnings have soared from 6.4m/- in that year to 36.2m/- last year. The influx of tourists has also shot up from 14,347 to 33,984 during the period under review.

The recently announced 6.7 million dollar grant by UNDP to



BWAWANI Hotel, one of the early fruits of the 1964 Zanzibar Revolution.

repair feeder roads in Zanzibar north and south regions where secluded beaches are located and the setting up of a Utalii college here is another boost to the industry.

With regards to air and sea services, the services have ceased to be a problem. At the moment four private firms are operating air charter services. This is besides

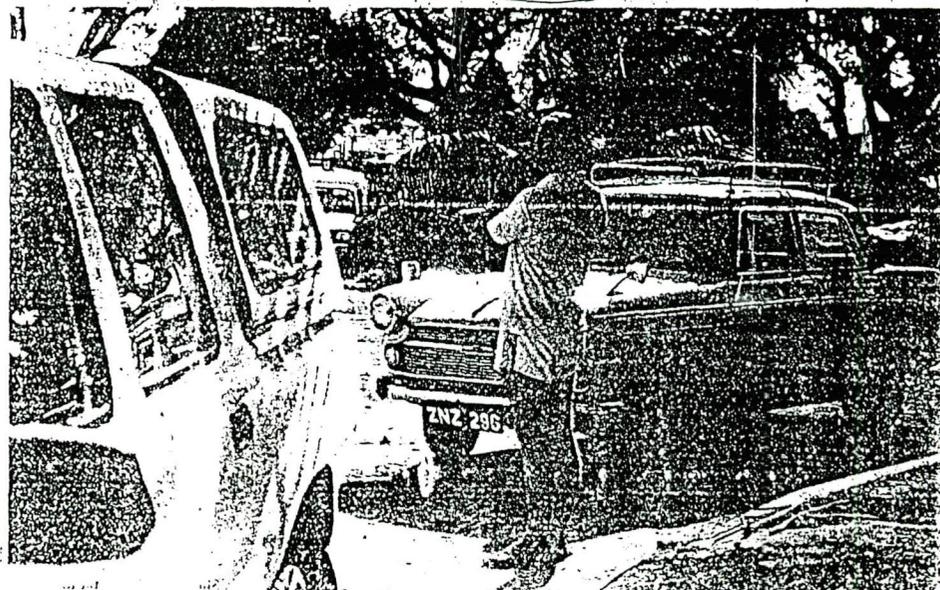
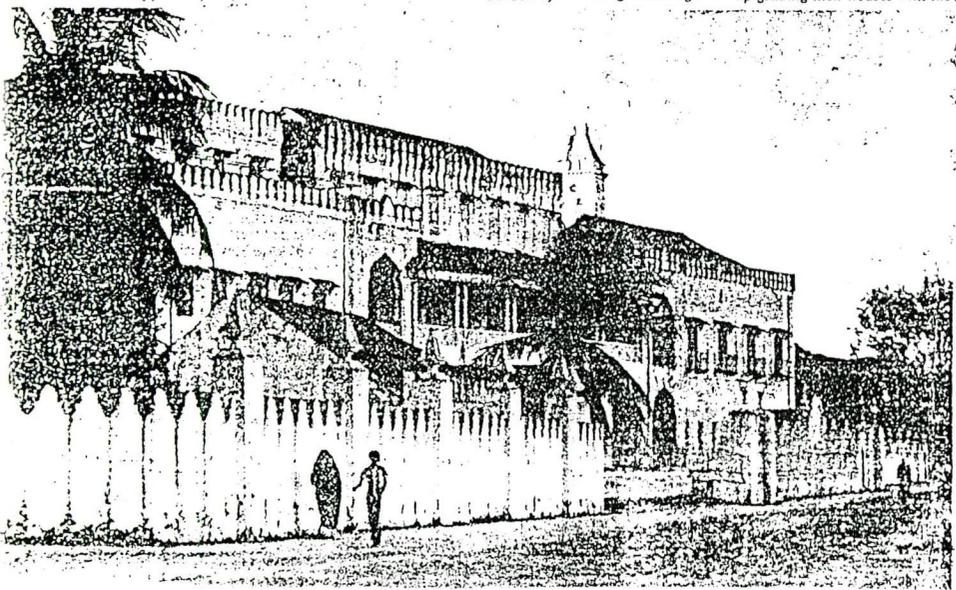
scheduled flights by Air Tanzania and Kenya Airways.

Five ferry boats are already operating mostly concentrating on the busy Zanzibar/Dar es Salaam route. This means getting in and out of Zanzibar is no longer a headache to the travelling public and visitors.

In other words, the 1986 Private Investments Law has not

only attracted entrepreneurs tourism and other key sectors the economy, but has laid a firm foundation for greater developments still to come.

In the past such private initiatives had been stifled by government policy and bureaucratic indifference. But current direction of public policy, is very reassuring indeed.



Annexe 8

Daily News . 10 Janvier 1991

Consolidating tourism industry in the Isles

Q: What specific role does the government expect the commission to play in the promotion of tourism? Could't the tourism department fulfil this role?

A: Allow me to respond to the second part of your question. The tourism department functions strictly under the relevant ministry with all the bureaucracy involved. This kills initiatives by the department and greatly slows down decision making. The commission on the other hand, is an autonomous body. It will be expected to interpret the government's policies but, will retain powers to decide on its day to day activities. This will make it easy for the commission to work with other relevant authorities like the investments promotion commission, land and environment commission, investors and other interested parties on how best to promote the tourism industry. The commission too, shall be in a better position to make regular review of legislations on tourism, conduct research and plan for the development of the industry, monitor and control quality of services offered to travellers and above all to evolve better methods on revenue collection to ensure hard currency receipts due to the government is remitted to the treasury.

Q: Experience elsewhere has shown that first class tourism is more paying than the type of travellers we are having at the moment. How will the commission help in attracting first class tourists to boost forex earnings?

A: In order to make Zanzibar an important tourist destination for the type of guests you are talking about, the commission will vigorously promote the Isles rich historical heritage and other attractions, something we have not done before. In this endeavour, the commission plans close working relationship with local and foreign tour operators, appoint tourist agents in foreign capitals and when time is ripe, cooperate with Tanzania Mainland to open full fledged tourist promotion offices in places like Britain, Italy and Germany where most of tourists visiting Tanzania came from. On the home front, deliberate efforts shall be made to improve the quality of services offered ranging from transport, food, accommodation and leisure activities sought by the top end of the tourists market.

Q: Some people I have talked to are of the opinion that Zanzibar seem to exaggerate its tourism potential. Currently, what is the GDP contribution of tourism in the Island's economy? What is the projection for the year 2000?

A: Having been a key supply station for merchant ships from Europe to the Far East during the

THE glutted clove export market has made tourism rank high in Zanzibar's new economic agenda. Plans to upgrade hotels and build new ones, to improve infrastructure, invite foreign joint ventures, organise tours and invite international airlines landing rights in the islands, are beginning to take shape. In this interview, staff writer ALI UKI discusses with WALID FIKIRINI, Executive Secretary, of the recently-formed Zanzibar tourism commission, prospects of the tourism industry in the clove islands.



The Executive Secretary of the tourism commission, Mr. WALID FIKIRINI.

Vasco da Gama era and before becoming the gateway to east and Central Africa a century ago, we feel we have an interesting, rich historical heritage which we are ready to share with those who visit our islands. There are other attractions too. We endowed with miles of sandy beaches and historical sites, coupled with low crime rate, the twin islands of Zanzibar and Pemba fulfil the basic requirement of a busy tourist destination. However, at the moment, GDP contribution of tourism is very minimal. In 1990 for example, 42,139 tourists came spending about 99,181,999/-. Given adequate publicity and improved services, we envisage a net flow of 100,000 tourists per year by the year 2000 to earn the Islands about 200 million US per annum. The projected earnings are crucial to finance development projects, debt servicing, make purchases abroad or pay for anything we need to improve the performance of the

economy.

Q: Alleged cheating by hoteliers, guest house owners and tour operators are reported to deny the government a huge amount of foreign exchange. What shall be done to plug the loop-holes to ensure the collected forex goes to state coffers? After all, hoteliers and tour operators can now retain up to 50 per cent of foreign exchange they collect from tourists.

A: The commission plans a special inspectorate and statistics unit to collect relevant data related to the tourism industry and therefore be in a position to know exactly the number of travellers who enter the islands, where they stayed and how much they had spent. As such, no cheating will be possible. In any case, the law which established the tourism promotion commission provides for adequate punitive legal measures against cheats.

Q: How can Zanzibar guide against corruption of the Island's

cultural heritage and the destruction of the environment, negative effects associated to unplanned, expanded tourism?

A: These negative effects of tourism by and large depend on how the host country develops and protects its cultural heritage and the environment. The government is carefully looking into these aspects to ensure nothing is polluted by the anticipated tourist influx.

Q: Experts in the field contend that Japanese, Canadian and South Africa tourists are big spenders. What is being done to capture these lucrative markets?

A: We are hoping to diversify where the tourists come from. At the moment we are too dependent on Europe. In the future, we shall strive to attract a lot more visitors from countries you have mentioned. But the problem is distance with Japan and Canada.

Nevertheless this problem could be solved given smooth travel arrangements from those countries to East Africa. Once this is done, we expect to cash in from those markets. In fact tour operators from South Africa have indicated interest to an exploratory tour of tourist attractions in Tanzania and existing facilities to determine the possibility of sending tourists. We are eagerly awaiting the visit.

Q: Kenyan based tour operators and indeed our own local hotels have been organising package tours to Zanzibar. I am told that in such tours, travellers pay for their tours in their respective countries. Does it mean Zanzibar get the whole foreign exchange or part of it for receiving, accommodating and feeding such visitors?

A: Usually package tours are highly paying to the foreign tour operators as well as host countries depending on the honesty of the former. Revenue from such tours are usually deposited at foreign banks with which Peoples' bank of Zanzibar has accounts. Which means, our bank has to be full involved in such transactions. The commission is going to be very strict on this aspect to ensure PBZ is in a position to monitor what is going on.

Q: Presently, how many people are employed in the tourism sector?

A: This is a very broad question. Those who benefit from the sector directly or indirectly, come in scores. They are people employed in the hotel industry, open-air street restaurants, tour operators, taxi drivers, curio shops and even fishermen. It is therefore very difficult to state the exact number of people earning their livelihood from the industry.

Bibliographie

1. Ouvrages généraux

François CONSTANTIN, *L'Etat du monde 1992*, La découverte, Paris, 1992, p.287-289.

Geoff CROWTHER, Guide ARTHAUD, *Kenya, Tanzanie*, Paris, 1989, 363 p.

Ed FERGUSON, Abdul SHERIFF, *Zanzibar under colonial rule*, Eastern African Studies, 1991.

Bernard JOINET, *Tanzanie manger d'abord*, Khartala, Paris, 1982, 261 p.

Abdul S. KADE, *Press freedom in Tanzania*, Eastern Africa Published, 1984.

Laura S. KURTZ, *Historical Dictionary of Tanzania*, The Scarecrow Press, Inc. London, 1978.

Sous la direction de Victor MEHOU-LEKOU, *Le tourisme dans les pays en voie de développement : mythes, réalités et perspectives*, Agence de coopération culturelle et technique, 1975.

Sous la direction de Jean-Luc Michaud, *Tourismes, chance pour l'économie, risque pour les sociétés?*, Presses universitaires de France, Paris, 1992, 306P.

Amir A. MOHAMED, *A short history of Zanzibar*, Al-Khayria Press Ltd Zanzibar, 1991.

Bernard PASSOT, *Tanzanie, Tanganyika, Zanzibar*, L'Harmattan, Paris, 1985, 247 p.

Abdul SHERIFF, *Slaves, spices and Ivory in Zanzibar*, Eastern African Studies, 1987.

Sylvain URFER , *Ujumaa, espoir du socialisme africain en Tanzanie*

Collection Tiers Monde et développement, Aubier Montaigne.

2. Articles

Jean-Pierre ALAUX, Vaste territoire si pauvre en hommes *in Géo*, n°130, décembre 1989.

Jacques de BARRIN,

- Zanzibar ou le rêve évanoui... *in Le Monde*, 29-30 janvier 1984

- Le maître d'école lâche sa baguette *in Le Monde*, 29 octobre 1985

- Kigoma, capitale de tous les trafics *in Le Monde*, 6 juin 1986

- Trois naïfs sur les traces de Stanley *in Le Monde*, 6-7 juillet 1986.

Michael BARKE and Clive SOWDEN, Tourism in the Indian Ocean : problems and prospects for Zanzibar *in Revue de tourisme*, n°2, 1989, p.19-24.

Harkishan BHAGAT, Tourism and national Development in Tanzania *in International Tourism Quartely*, 1974, p.47 à 56.

Steve CURRY, Tourism development in Tanzania *in Annals*, vol 17 n°1, 1990, p.133-149.

Pierre DEFERT, De l'homo sapiens à l'homo viator, pourquoi mille siècles de voyages ? *in Revue de tourisme*, n°2, 1989, p.2-6.

Jean ETEVENAUX, A Zanzibar, l'économie renforce l'autonomie *in Missi*, Magazine d'information spirituelle et de solidarité internationale, mai 92, p.168.

Régine GABBEY, Morceau d'Orient au large de l'Afrique *in Géo*, n°130, décembre 1989.

John HAULE, Activités de la CEE à Zanzibar, *in ACP le Courrier Afrique-Caraïbes-Pacifique- CEE*, n°135, septembre-octobre 1992.

Jean HELENE, L'embellie économique renforce la popularité du parti au pouvoir *in Le Monde*, 25 février 1992.

Antoine LORGNIER, Sultans et clous de girofle *in Iles*, n°10, juin 1990.

Denis-Constant MARTIN, Cendrillon du colonialisme européen *in Géo*, n°130, décembre 1989.

Roland-Pierre PARINGAUX, La face cachée du Kilimandjaro *in Le Monde Sans Visa*, 14 avril 1990.

Claude PAVARD, Zanzibar, la belle se réveille *in L'Express*, n° 2119, 13 février 1992.

Jean-Claude POMONTI, "Quand le son de la flûte s'élève à Zanzibar..." *in Le Monde*, 25 mars 1975.

Alain RICARD, Zanzibar à l'horizon *in Le Monde Sans Visa*, 11 août 1990.

Daniel RONDEAU, Zanzibar, comptoir des nostalgies *in Grands Reportages*, avril 1992.

Catherine SIMON, Poussée de fièvre à Zanzibar *in Le Monde*, 27 juillet 1988.

Vivant Univers, n°398 (entièrement consacré à la Tanzanie), mars-avril 1992.

Abdalla YACUTI, Isles identifies role of private capital in tourism *in The Daily News*, 10 janvier 1991.

3. Documents audio-visuels

Zanzibar, aux vents de l'histoire *in L'échappée belle, Radio France Culture*, vendredi 30 octobre 1992, 60 minutes.

Zanzibar, perle de l'Afrique..., *in Thalassa, France 3*, vendredi 30 octobre 1992, 25 minutes.

Sources

1. Textes officiels

Investment Act 1986 and Guide line for investors, Zanzibar Government.

Investment opportunities in Zanzibar, Zanzibar Investment Promotion Agency, Al-Khayria Press Ltd Zanzibar.

Extrait de l'autocritique prononcée par Julius Nyerere à l'occasion du dixième anniversaire de la déclaration d'Arusha in *Jeune Afrique*, n°1296, nov.1985.

Julius NYERERE, *La déclaration d'Arusha*, Présence Africaine, Paris, 1970, 109 p.

Le traité d'Union (1964) Tanganyika-Zanzibar in Ujumaa, espoir du socialisme africain en Tanzanie, op. cit.

2. Statistiques

L'Etat du Monde 1992, La Découverte, Paris, 1992.

Quid 1992, Robert Laffont, Paris, sept. 91, 2029 p.

Hotels and National parks statistics 1991, Bureau of statistics Planning commission, Dar es Salam, April 1992.

National Accounts of Tanzania 1976-1990, Bureau of statistics Planning commission, Dar es Salam, September 1991.

1988 Population Census, Provisional estimates for Tanzania, Mainland and Zanzibar, Bureau of statistics Planning commission, Dar es Salam, December 1991.

Women and Men in Tanzania, Tanzania in Figures, Bureau of statistics, Dar es Salam, 1992.

Zanzibar in Figures, Department of statistics, Zanzibar, Décembre 1989.

Contacts

Souleiman Amour Chômeur

Madiha Aziz Etudiante Future professeur de français

Marisa Calia Architecte italienne, spécialiste du monde arabe

Emmanuella Conti Co-directrice de l'Uroa Village

Nicoletta Di Toppolino Manager Mawimbini Village

Walid Fikirini "Executive secretary" de la commission chargée du tourisme

Ali Issa Producteur de fruits de la passion

Joseph M. Mapunda Directeur de la rédaction du *Daily News* (1er quotidien en Tanzanie)

Hassan A. Mitawi Rédacteur en chef de *TV Zanzibar*

Pascal Shija Rédacteur en chef de *The Express* (Hebdomadaire national)

Abdallah Yacuti Journaliste Correspondant à Zanzibar du *Daily News*

Zhein K. Zahran Guide touristique

Suleimani Abdallah Suleimani étudiant en sciences politiques à l'Institut de kiswahili.

Personnes rencontrées à Zanzibar et Dar-es-Salam au cours du mois de septembre 92.